

Un galérien



# UNE DE PERDUE...

Chroniques d'un célibataire en série



Un galérien

Une de perdue...

*Chroniques d'un célibataire en série*

© Un galérien, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1418-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Préface

Bonjour tout le monde ! Je soupçonne que si vous avez acheté ce bouquin, c'est parce que vous êtes contents de voir que vous n'êtes pas seuls à être dans les galères amoureuses. Ou alors parce que vous voulez rire un bon coup des galères des autres. Vous en avez le droit. Ou encore vous aimez ce genre de bouquin, à la fois drôle, un peu autobiographique, qui transmet des erreurs à ne pas reproduire, avec des histoires plutôt croustillantes, entre autres, des potins quoi... Ou vous aimez tout simplement lire. Peu importe la raison, sachez qu'il résume trois bonnes années de désillusions/galères amoureuses. Ces trois bonnes années démarrent lors de la séparation avec mon ex. En gros, pour situer, peu de temps avant le deuxième confinement (29 octobre 2020). On était pas loin des trois ans ensemble aussi (12 décembre 2020).

En tout cas, ceci est mon premier bouquin, ne soyez pas trop exigeants. J'écris comme ça me vient, je me base un peu aussi sur ce que je retrouve sur mon tel... Je ne pensais pas non plus l'écrire un jour, mais à force d'enchaîner les histoires foireuses et de les raconter à droite et à gauche, il fallait que je les mette à plat quelque part. En plus, beau gosse comme je suis, lol, on ne me croyait pas quand je disais qu'au bout de trois ans j'étais encore célib'. Vous ne me croyez pas ? Mais on me le répète en boucle. J'attire même l'œil des plus âgées. Ce qui me fait même presque peur car il y a même des mamies qui le pensent. Bon, surtout qu'en plus il m'arrive toujours des histoires de la sorte. Alors, pour montrer à mes potes que je ne racontais pas des salades, je leur en racontais une, puis deux, et quant aux plus curieux, je crois qu'ils les connaissent toutes. Les personnes à qui je me confie doivent en connaître un bon paquet aussi. En tout cas, à chaque repas de famille ou autre, j'avais droit à certaines réflexions, du style j'aurais changé de bord, je ne serais plus hétéro quoi. Combien de fois je l'ai entendu, au bout d'un moment ça me passait par dessus la tête. Dites-vous même que mes cousins cousines se retrouvaient à swiper à ma place sur les applis de rencontre. Si ça se trouve, j'ai eu des matchs grâce à eux, qui sait ? À la maison, les parents devaient sûrement s'inquiéter aussi. Je ne ramenaient plus personne. À l'inverse, mon frère, lui, dès ses 15 ans, ne se gênait pas. Et il avait plus de droits que moi à mon époque. Rien que pour ramener des filles dormir à la maison, dès ses 16 ans, quand moi ce n'était pas avant mes 18 ans, et même à cet âge-là c'était

mission impossible de leur demander. De toute façon les parents sont plus cools avec les deuxièmes 😊... Quoi, on n'a pas le droit de se plaindre ?

Et puis, au bout d'un moment, j'ai dit à ma meilleure pote « puisque je te dis que je pourrai écrire un bouquin de plus de 100 pages... ». Et elle ne me croyait pas. Alors un soir de mi-octobre, manquerait plus que ce soit au même moment que la rupture avec mon ex tiens ! Je m'y suis mis. J'étais en route pour lui prouver, et pour prouver à tous les autres que j'ai bien essayé de trouver quelqu'un, mais que, à chaque fois, ça ne s'est jamais passé comme je l'imaginais... Je suis prêt à parier que vous n'en croirez pas vos yeux non plus. D'ailleurs parmi mes potes, même s'ils ne s'en sont sûrement pas rendu compte sur le moment, certains ont été des témoins de toutes ces histoires.

Enfin bref, pour les intéressées qui voudraient déjà un tome 2, voici ma description : jeune homme de 23 ans, de taille moyenne, yeux et cheveux bruns. Je suis un grand sportif, j'aime pratiquement tous les sports, surtout le foot. Je suis joueur depuis mon plus jeune âge, j'ai aussi été entraîneur de U15, puis de U18 (catégorie de jeunes de moins de 15 ans et moins de 18 ans au foot) pendant deux ans. Je fais du vélo de route occasionnellement. Je suis entrepreneur dans l'âme, j'ai eu plein d'idées d'entreprises. Actuellement je suis en pleine création d'une d'entre elles. J'aime sortir, tout autant qu'être casanier devant une bonne série Netflix ou les jeux vidéos. Et pour le reste, vous en découvrirez un peu plus dans les chapitres.

## Chapitre – Maëva 1

On était encore à l'époque Covid, quelques jours après la fin du troisième confinement. C'était l'un de mes premiers matchs sur une appli de rencontre, et Dieu sait qu'ils ont été rares. C'était sur Badoo. Grâce à cette appli, je peux vous dater le moment où c'est arrivé, c'était le 10 mai 2021. Elle s'appelait Maëva. Elle avait un an de plus que moi, elle venait d'avoir 22 ans et moi j'allais sur mes 21 ans. Elle avait des cheveux châains clairs et de jolis yeux bleus. Dans sa bio était indiqué qu'elle était hétéro, tout comme moi. Qu'elle était non-fumeuse, idem de mon côté. Qu'elle voudrait des enfants un jour, j'en souhaite aussi. Qu'elle buvait parfois, je dirais pareil pour ma part, je ne bois de l'alcool qu'en soirée ou lorsque l'occasion se présente. Qu'elle est Bélier, je suis Taureau, même si je ne prête pas vraiment attention aux différents signes des personnes. Quoi que si, celui de mon ex, Scorpion, je ne sais plus si j'en veux, enfin sauf si elle me laissait voir un autre visage des Scorpions... Une autre info, plutôt inutile : elle parle le français, moi aussi... à la limite, dire que l'on se débrouille en allemand ou en anglais aurait été un peu plus intéressant. Enfin, Maëva était à la fac et possédait une licence, tout comme moi.

Bon, venons-en au moment que vous attendez tous, que s'est-il passé pour que ça ne matche pas jusqu'au bout avec elle ? Eh bien, la discussion avait plutôt pourtant bien commencé. Je l'ai débuté par un petit « Hello Maëva, comment vas-tu ? » et un « Oups j'ai cliqué sur le message auto... » car oui, comme un boulet, c'était mon premier match sur cette appli, j'ai cliqué trop vite, et le message automatique est parti... Je me suis rattrapé par un « Ça va quand même ? 😊 ». Auquel, elle m'a répondu par un « Hey ça va et toi ? 😊 ». Je me suis dit ouf, elle m'a quand même répondu. S'en est suivi une discussion sur nos études respectives, nos stages, notre futur métier. Puis, je lui ai demandé où elle habitait, histoire de savoir à quelle distance on se trouvait l'un de l'autre. Nous étions donc à un peu moins de 30 kilomètres, ce qui est plutôt correct. Elle m'a demandé ensuite si j'étais célibataire depuis récemment. Ça dépend comment on comprend le mot « récemment ». De mon côté, 8 mois, c'est long, de son côté ça faisait exactement 7 mois. Elle m'a dit aussi que ça faisait quelquefois qu'elle revenait sur l'appli. Alors je lui ai dit que j'espérais ne pas la décevoir et qu'on

ne reviendrait plus sur Badoo tous les deux. Je l'ai invité à continuer la conversation le lendemain, il se faisait tard, et je me levais tôt pour aller au boulot. Chose qu'elle a acceptée en me souhaitant bonne nuit.

Le jour suivant, on discute de tout et de rien. Du temps qu'il fait dehors, un peu comme le font les petits vieux. Il faisait un sacré temps pourri ce jour-là en plus. On s'est aussi raconté le déroulement de notre journée. On a ensuite bifurqué sur nos frangins, frangines qui nous cassent les pieds, du moins le mien en particulier. Pour finir sur notre soirée, ce qu'on regarde à la télé... Bref, le feeling passe bien. Maëva m'envoie aussi ses créations artistiques, on parle aussi du Crous... Maintenant, alors que je relis la discussion, je me rappelle, on était encore en plein Covid. Toutes les activités de loisir étaient fermées. Je m'en rappelle puisque j'en suis venu à lui demander ce qu'elle avait prévu pour le week-end. Et, c'est le rêve de beaucoup, elle me répond qu'elle avait la maison de ses parents pour elle toute seule. Là, je sais ce que vous vous dites, du moins la plupart d'entre vous. Vous vous dites, « vas-y garçon fonce, c'est le moment ou jamais ! » J'avoue, ça m'a traversé l'esprit, mais je ne voulais pas passer pour un gros forceur, et ça faisait seulement deux jours que l'on échangeait. C'est sûrement pour ça que je lui ai répondu un peu plus subtilement « Faut en profiter alors 😊 ». Bon, le hic, c'est qu'elle travaillait le samedi, en grande surface, et qu'il ne restait plus que le dimanche. Mais elle était d'accord. Je lui demande alors ce qu'elle aimerait faire. Là, elle ne m'aide pas trop, elle n'a aucune idée, me rappelle que quasiment tout est fermé, et me tends alors la perche en me disant « T'as une idée toi ? 😊 ». Alors là, après un long moment de réflexion et de questionnement avec mon cousin Enzo et un pote de l'IUT (oui vous vous demandez ce qu'ils viennent faire dans l'histoire mais je jouais aux jeux vidéo avec eux à ce moment-là) sur le thème « Qu'est-ce que je dois lui répondre ? Qu'est qu'elle attend vraiment ? Est-ce qu'elle veut vraiment que je vienne chez elle et qu'on joue aux cartes ? », s'en est conclu que je devais sortir un as de ma poche. Vous savez une de ces phrases qu'on appelle « disquette ». Du moins, j'ai dû le conclure seul, eux, ils n'y croyaient pas, et ils étaient sûrs que ça ne passerait pas. En tout cas, mon cousin en était persuadé. Mon pote, lui, me disait que ça se tentait, mais il n'était pas serein non plus. De toute manière, ils étaient sûrs d'une chose : je ne serais pas capable de le faire.

Et bien, raté pour eux ! J'ai bien sorti une carte de ma poche. Donc à son « T'as une idée toi ? 😊 », voici ce que je lui ai envoyé :

« Oui j'en ai bien une mais tu vas rire 😊 mais faut que je la fasse 😊 et à part se promener je ne vois pas grand-chose d'autre à faire 😊 ça te dit d'aller tirer un coup ? Et comme ça peut être que je pourrais t'apprendre 😊. »

Là, c'était quitte ou double, et le début de l'angoisse pour moi. Est-ce qu'elle allait me répondre ? Comment est-ce qu'elle allait le prendre ? Y a mieux comme disquette non ? Pourquoi elle ne répondait toujours pas ? Merde, est-ce que j'avais tout foiré ? Surtout qu'elle mettait du temps à répondre. Et puis, le soulagement lorsqu'elle a répondu « Mdrrrr 😊😊😊 » (Mort de rire, au cas où). Quand j'ai dit ça à mon cousin et mon pote, ils n'en revenaient pas que ça ait fonctionné. Je crois même qu'on était tellement en fou rire qu'on a dû perdre notre game (partie)... Bon, vous vous en doutiez, il y avait quelque chose derrière ce « tirer un coup », du moins j'espère pour vous que vous vous en doutiez, bande de cochons. Derrière ce « tirer un coup » donc, se cachait une photo de ma carabine, réplique de fusil de précision, posée sur un plaid bleu, face à des cibles installées sur les parois rocheuses d'une carrière, avec en fond, une belle lumière de coucher de soleil naturel. Eh oui, « tirer un coup » a deux sens. Maintenant même les retardataires l'auront compris, je l'ai invitée à tirer à la carabine. Et en soit, c'est vrai que je pouvais lui apprendre. Pour ce qui est du deuxième sens, je pense qu'elle avait très bien compris que je pouvais lui apprendre aussi... euh non qu'est-ce que je dis... qu'on pouvait sûrement le mettre en pratique après le premier. Bref, à cela, Maëva me répond que contrairement à vous certainement, elle se doutait que c'était un jeu de mot. À cela, elle ajoute qu'elle parie qu'elle tirera mieux que moi. Je vous laisse choisir le sens que vous préférez ça m'est égal désormais. Elle me demande aussi si j'en fais vraiment et s'inquiète un peu, en riant, de savoir si c'est légal. Alors je vous rassure, oui c'est légal, ma carabine est en dessous des 20 joules autorisés, au-delà duquel il est obligatoire d'avoir un permis. Il ne faut quand même pas se mettre devant au moment du tir, ça dégomme. Je lui explique tout ça. J'ajoute qu'il faut également se mettre sur des terrains reculés pour éviter de blesser une personne qui passerait par là, ce serait bien dommage. Je lui dis que j'en fais depuis un bout de temps, mais pas encore en club. J'ajoute que je suis rassuré qu'elle n'ait pas trouvé ça trop hard et trop direct comme amorce. Je conclus sur le fait que je vais me coucher, sinon j'allais bégayer à ma réunion au travail dans quelques heures, qu'on reparlera de tout ça, et lui souhaite une bonne nuit. Elle me dit de ne pas m'inquiéter, en gros la disquette est bien passée, qu'elle est ok avec mes explications sur la carabine, mais qu'il faudra faire attention, que ça a

l'air cool, et termine en me souhaitant une bonne nuit et de bien me reposer.

Le lendemain, on parle vite fait, on n'a pas trop le temps, on a eu une grosse journée tous les deux. Maëva stresse aussi de reprendre le boulot dans une grande surface où elle avait travaillé il y a de ça deux ans. Je l'ai rassurée en lui disant qu'elle allait gérer. J'ai tenté une petite blague pour l'apaiser en ajoutant qu'au pire je passerais la voir afin de vérifier si elle faisait bien son boulot. Elle n'avait juste qu'à me préciser dans quel magasin elle serait pour que je m'y rende. Et ça a fonctionné ! Elle m'a invité à venir en me précisant son lieu de travail. Je lui ai répondu que je verrai si j'avais le temps. Parce que là où j'étais en stage, c'était comme à l'école, on avait des devoirs à la maison. Je lui ai rappelé que de toute façon, on se verrait le dimanche. Je lui avais dit aussi que je n'avais pas eu le temps de chercher un endroit où l'on pourrait tirer. Je lui ai fait remarquer que le mieux serait sûrement à égale distance entre nos deux domiciles, mais que si ça ne la dérangeait pas de venir jusqu'à chez moi, elle pouvait. Elle m'a alors précisé préférer à mi-distance. J'ai dit que je ferais donc tout mon possible pour trouver un endroit à mi-chemin, mais je lui ai laissé entendre que si elle en trouvait un, j'étais preneur.

Le jour de reprise du travail pour Maëva est vite arrivé. Je lui ai souhaité une bonne journée et lui ai dit que ça allait le faire, et que, au cas où, j'étais là pour elle. Elle a eu de nouveau droit à une formation et au final ça s'est bien passé. Elle avait quand même hâte que ça se termine. Elle se sentait comme un robot, à faire les mêmes gestes toute la journée et à répéter les mêmes choses en boucle aux clients. Une fois rentrée chez elle, quand elle fermait les yeux, elle entendait encore le « bip-bip » des caisses. Petite parenthèse. À l'heure où j'écris ce livre, je la comprends totalement. On ne peut comprendre un caissier ou une caissière ou même n'importe quel autre métier que si on a été au moins une fois à la place de ces personnes. D'ailleurs Maëva me l'a dit clairement, et je le confirme : « Je plains vraiment les caissières qui font ça toute leur vie ». Elle a ajouté : « Franchement respect... » et vraiment, gros big up à vous mesdames et messieurs les caissier(e)s si vous me lisez. Bon j'en étais où... ah oui, elle a fini par me souhaiter une bonne journée aussi. On discutait un peu, et je m'inquiétais du temps qu'il ferait le dimanche. On était un vendredi, et la météo n'annonçait rien de bon. Et, en si peu de temps, la météo, changer, on n'y croyait pas. Je lui ai proposé de déplacer notre rencontre ailleurs au cas où le soleil ne serait pas au rendez-vous. Ou d'aller chez elle s'il y avait du terrain. Elle n'en avait pas beaucoup. Mais par contre, elle m'a informé qu'il y avait des champs et une

forêt. Ça pouvait être pas mal. Je lui précisais à nouveau qu'il fallait un endroit où personne ne passe devant notre tir, et peu fréquenté pour éviter d'être embêté par des gens réticents à cette pratique et capables d'appeler la police alors qu'on serait en règle. On a terminé notre discussion sur un peu de rigolade et par une question que je lui ai posée « On va bien trouver un coin alors ☺ on fait ça du coup, je viens chez toi ? ☺ ».

Le samedi, veille de notre journée de tir. Elle n'avait toujours pas répondu à ma question. Ce soir-là je lui envoie : « Salut ! Alors cette journée ? ☺ ». Puis, « Toujours ok pour demain ? On dit quelle heure ? ☺ »

Et là, après une semaine complète à s'être bien parler et à envisager un bon week-end ensemble, le choc... « Salut, c'était long mais ça va et toi ? Non désolé on se verra pas demain. »

Là, je vous avoue que je ne sais pas quoi vous dire. J'étais totalement perdu. J'aurais aimé comprendre pourquoi, alors je lui ai lancé « D'acc, ça va ça va. » Ça n'allait plus trop pour le coup... suivi de « Comment ça se fait ? On repousse ou tu ne veux plus du tout ? ».

À cela s'en sont suivis cinq jours sans la moindre réponse. Je ne l'ai pas harcelée pour savoir, mais au bout du deuxième jour, je lui ai envoyé un petit « Tu ne parles plus ? ». Auquel j'ai attendu désespérément une réponse. J'ai craqué trois jours plus tard avec un petit « Je n'aurai même pas une petite réponse ? J'avais tout préparé en plus... » Et, par chance, ou malchance, je vous laisse choisir, j'ai enfin eu une réponse « J'suis désolée, je sais pas où j'en suis... ». Alors là, les filles, j'ai besoin de vous pour déchiffrer cette phrase mystique. Cette phrase qui m'a tué, après celle qui m'avait déjà abattue lorsqu'elle m'avait dit « qu'on ne se verra pas demain ».

Le chapitre Maëva aurait pu se terminer là, comme ça. Après tout, pourquoi me battre pour elle après cette réponse. Je me suis dit que je pouvais quand même essayer de tenter un sauvetage de ce qui aurait pu être magnifique. Autant dans l'approche risquée, que je n'avais jamais faite avant. Autant pour ce premier date improbable et insolite à la fois qui aurait pu se faire. Mais j'avais tort. On a discuté une dizaine de jours. J'ai essayé de la relancer sur le tir les jours où il faisait beau. Mais rien n'y a fait, et j'ai fini par lâcher l'affaire quand j'ai vu que j'étais le seul à venir aux nouvelles.